



1/ CONSIGNES GÉNÉRALES :

Consignes générales concernant le résumé

Nous attendons bien évidemment du candidat qu'il montre par son résumé qu'il a compris le texte. Pour y parvenir, il doit impérativement éviter trois écueils : la simplification des contenus du texte, la juxtaposition des reformulations du texte, la reproduction des énoncés du texte. Le candidat doit donc avoir le souci :

- de restituer au mieux les nuances du texte en s'attachant à faire preuve de pertinence dans ses choix lexicaux,
- d'articuler avec justesse les idées qu'il va restituer en s'attachant à faire apparaître leurs rapports logiques,
- de reformuler de manière neuve les énoncés du texte en s'attachant à en manifester précisément les significations.

Tout montage de citations - avec ou sans variations synonymiques - exprime un quasi-refus de se soumettre aux contraintes de l'exercice et constitue de fait un non résumé. Toutes les tentatives visant à restituer de manière personnelle les contenus du texte sont, quant à elles, valorisées dès lors bien sûr qu'elles ne se laisseront pas aller à l'extrapolation et/ou au commentaire.

Consignes générales concernant les questions

L'application mise à réaliser l'exercice du résumé constitue évidemment la meilleure préparation pour répondre aux questions sachant qu'il est nécessaire, si l'on veut proposer les réponses les plus justes, de partir de la lettre de chaque formule, de prendre au sérieux les mots et d'appréhender leurs significations en situation.

Consignes générales concernant la dissertation

Les mots-clefs de cet exercice sont : problématisation et argumentation. Dans le cadre de l'épreuve du concours, la démarche d'argumentation doit impérativement se construire, tout au long de son développement, en fonction de références précises, analysées et commentées, aux œuvres au programme.

Le candidat doit donc, dès l'introduction, à partir d'une analyse des termes du sujet, dégager un problème précis se dessinant dans l'énoncé et mettre en évidence ses enjeux, de sorte à être en mesure de construire son développement en fonction d'une stratégie claire visant à explorer les tenants et les aboutissants du problème qu'il se pose.

Concernant le développement, ne sont pertinents ni les longs moments théoriques coupés de tout dialogue avec les œuvres, ni les trop longues ou trop nombreuses citations d'auteurs - au programme ou non - se présentant comme de simples arguments d'autorité exempts de toute analyse critique, ni, bien entendu, les démarches plaquées sur le sujet au mépris de sa spécificité.

Seront valorisés les efforts de construction précise des transitions critiques, d'appropriation authentique des difficultés théoriques, de mobilisation intelligente des œuvres.

La conclusion reprendra synthétiquement le mouvement de la réflexion et s'engagera fermement en faveur d'une thèse. On pourra accepter la conclusion dite ouverte si et seulement si elle ne se termine pas par une interrogation passe-partout.

2/ REMARQUES SPÉCIFIQUES :

Remarques spécifiques concernant le résumé

Le texte à résumer, extrait de *Phénoménologie de la perception* de Maurice Merleau-Ponty, comportait un certain nombre de difficultés susceptibles de mettre à l'épreuve les qualités de lecture, de synthèse et d'analyse des candidats. Néanmoins, pour surmonter les obstacles proposés par ce passage, encore fallait-il

consentir à accorder à cet exercice le temps et l'attention qu'il mérite, ce que trop d'étudiants ne se sont pas astreints à faire.

Des candidats cherchent manifestement, depuis plusieurs années, à se débarrasser du résumé pour pouvoir aborder le plus rapidement possible la dissertation. Il s'agit là d'une erreur grossière, puisque tout traitement à la va-vite d'un texte comportant quelques subtilités, ne peut que conduire à la rédaction d'un résumé superficiel et simplificateur, voire parsemé de contresens. Techniquement, cette précipitation amène le candidat à « fabriquer » son résumé au coup par coup, sans appréhension claire et distincte du mouvement et des articulations du texte. Il en résulte trop souvent des exercices juxtaposant des formules dont le sens est incertain et les liaisons défailtantes.

Nous ne saurions trop conseiller aux étudiants de consacrer entre 20 et 25 minutes au repérage du problème, de la thèse et de la structure du texte, afin de disposer d'un guide sûr pour, en suivant l'ordre du texte, reformuler ses contenus essentiels justement articulés. Si nous considérons le texte de Maurice Merleau-Ponty :

- problème : quels sont les rapports entre parole et pensée ?

- thèse : la parole donne corps à la pensée,

- structure :

1/ la parole ne traduit pas mais élabore la pensée en produisant le sens des mots en situation,

2/ ainsi, l'expression transfigure le langage pour informer une pensée et la révéler à elle-même,

3/ c'est donc ce processus premier et non ses résultats seconds qui constituent la vie de l'esprit.

Il s'agit là d'un simple exemple de schéma réalisable par un candidat, schéma qui l'autorise à construire son résumé en ne perdant pas de vue l'essentiel et en se préparant à en rendre les nuances avec lucidité.

Nous avons trop souvent lu des résumés décousus, abusant de néologismes, ne s'efforçant précisément pas, par un travail sur les ressources du langage, de restituer les idées du texte avec précision et concision.

A propos de ce tout dernier point, nous notons une inquiétante recrudescence de décomptes erronés ou mensongers du nombre total de mots du résumé. Nous ne saurions trop rappeler combien sont lourdes les pénalités appliquées pour non-respect de la contrainte portant sur le nombre de mots à ne pas dépasser. Pour aller vite et frapper les esprits, un candidat qui dépasse la limite d'un mot (111 pour 110) va perdre $\frac{1}{4}$ de point sur 6, un candidat qui la dépasse de 10 mots va perdre 3 points sur 6. Nous rappelons que les correcteurs comptent systématiquement le nombre de mots de chaque résumé.

Nous espérons par ces quelques remarques amener les étudiants à prendre plus au sérieux l'exercice du résumé, à mettre en œuvre avec rigueur les méthodes qui leur ont été enseignées et à respecter toutes les contraintes associées à l'exercice. Négliger le potentiel de points du résumé est une erreur monumentale à ce niveau.

Si le but du rapport de cette année est de faire apparaître en pleine lumière certains défauts persistants des copies qu'un toujours trop grand nombre de candidats s'obstinent à ne pas corriger session après session, cette volonté ne doit pas nous empêcher de souligner que nous avons lu de bonnes, voire de très bonnes copies sur cet exercice, des candidats se montrant tout à fait capables de restituer la progression logique du texte et de prendre des risques en termes de reformulation, réussissant, en fin de compte, à composer des résumés clairs et cohérents.

Il est à noter que si certains correcteurs ont souligné le niveau de difficulté relativement élevé de ce passage, les mêmes et d'autres ont également reconnu la netteté de son mouvement logique et donc la possibilité pour les candidats au concours de réaliser sur ce texte une performance honorable, les bonnes et très bonnes notes étant allées à ceux qui se sont confrontés aux difficultés et sont parvenus à rendre compte des nuances de cet extrait. Ce dernier a ainsi souvent été qualifié de « discriminant », permettant de hiérarchiser les copies, perspective essentielle dans le cadre de la correction d'une épreuve de concours.

Remarques spécifiques concernant les questions

S'il arrive parfois qu'une contraction médiocre soit suivie de réponses judicieuses aux questions, c'est toujours dans la mesure où l'étudiant prête la plus grande attention aux termes de chaque formule à expliquer et à leurs relations. Il ne se contente pas de « rebondir » sur un ou deux mots pour se raccrocher à des idées qui lui sont familières (préjugés ou acquisitions de cours) et ainsi ne renonce pas à l'effort pour donner un sens

précis à chaque formule. S'il explique l'expression dans le contexte du texte, il ne reprend pas pour autant l'ensemble de la démarche de l'auteur et la thèse soutenue, ce qui correspondrait à une simple redite du résumé.

Concernant par exemple la première des deux questions, « la parole ne peut être considérée comme le simple vêtement de la pensée », le candidat lucide remarque qu'il s'agit d'une métaphore, s'attache à préciser le rapport entre le corps et le vêtement pour en arriver à l'idée que la parole, d'après la formule de Maurice Merleau-Ponty, ne se déploie pas en fonction d'une pensée déjà là mais contribue à la formation de la pensée.

Les étudiants qui sont capables d'allier de manière optimale la concision et la précision de leurs réponses restent bien entendu ceux qui ont travaillé à mettre au point leur résumé avec le plus grand souci de fidélité au texte et de rigueur logique.

Rappelons que les réponses aux questions ne doivent pas excéder 7 à 8 lignes et que l'exercice ne demande ni de faire référence aux œuvres au programme, ni de mobiliser d'autres auteurs.

Remarques spécifiques concernant la dissertation

« Quant au sujet qui parle, il faut bien que l'acte d'expression lui permette de dépasser lui aussi ce qu'il pensait auparavant et qu'il trouve dans ses propres paroles plus qu'il ne pensait y mettre ».

Il s'agit là d'un sujet porteur d'une thèse originale concernant les rapports parole/pensée, thèse que le candidat doit discuter, à la lumière des œuvres au programme. Pour ce faire, il est nécessaire que l'étudiant dégage le problème et les enjeux de l'énoncé en s'attachant à analyser les termes du sujet et leurs interactions. S'il ne procède pas ainsi, c'est-à-dire, comme le lui ont appris ses professeurs, il ne pourra pas dégager d'axes de traitement du sujet dans sa spécificité et les articuler en fonction d'une stratégie destinée à faire valoir une position personnelle par rapport à la thèse portée par le sujet, en somme, il ne sera pas en mesure de conduire une véritable réflexion sur ce dernier.

Or, que lisons-nous encore dans trop de copies depuis plusieurs années ?

Dans l'introduction, la démarche de problématisation est insuffisante. Trop de candidats se contentent de donner de prétendues définitions de certains termes du sujet (« sujet », « expression », « parole »), au lieu de chercher à les faire signifier les uns par rapport aux autres en vue de faire apparaître le problème spécifique que pose l'énoncé. Faute d'assumer cette exigence, certains candidats pensent, par exemple, que « il faut bien que... » renvoie à une obligation qu'impose Merleau-Ponty à l'émetteur, alors que le philosophe révèle une nécessité inhérente à la démarche d'expression. A force de ne pas réfléchir au sens de la formule, le problème ne se dégage pas et l'annonce du plan témoigne d'un hors sujet à venir s'étendant sur tout ou partie de la dissertation. Le hors-sujet guettait également le candidat qui, survolant la citation au lieu de l'analyser en détail, oubliait qu'elle s'ouvrait sur la précision majeure : « Quant à celui qui parle... ». Le dépassement était bien celui du locuteur par sa propre parole, et non par la parole de l'autre.

Mais cette faiblesse en termes de problématisation n'est elle-même régulièrement que l'expression première d'un manque de méthode de plus grande ampleur. Après s'être acquittés d'une tâche de définition, d'une annonce de plan réduite à une simple contrainte formelle, des candidats, encore trop nombreux, se lancent dans des développements trop peu soucieux de se rapporter au sujet, débitant des analyses trop générales sur langage et parole, vérité et dialogue, voire pensée et langage ou bien encore recyclant des parties de cours ou de corrigés considérées souvent à tort comme répondant au sujet. En somme, certains étudiants se livrent à des tâches séparées, alors que la dissertation est un exercice dont le formalisme n'est pas une fin en soi mais le cadre d'une dynamique de réflexion sur un problème précis.

Nous ne saurions trop rappeler aux étudiants que ce qui fait d'abord la qualité d'une copie, c'est sa capacité, réaffirmée partie après partie, de prendre en charge un problème et des enjeux clairement et distinctement identifiés comme impliqués par l'énoncé du sujet lui-même. C'est dans cette perspective uniquement que le développement entre en cohérence avec le sujet en construisant sa propre cohérence interne.

Dans une telle dynamique, les références aux œuvres peuvent être judicieusement exploitées. Car il ne s'agit pas pour le candidat de montrer uniquement qu'il a une connaissance des œuvres mais il se doit de faire

la preuve qu'il est en mesure de l'utiliser pour soutenir et enrichir une démarche argumentative en faveur de telle ou telle thèse.

Nous nous permettons de souligner ici que, parmi les copies lues et corrigées, trop d'entre elles ne manifestent pas un effort suffisant pour composer une réflexion nourrie par une étude approfondie des œuvres au programme, comme en témoignent des copies étranges qui, après avoir mis en place le problème et ses enjeux d'une manière plutôt correcte, s'avèrent incapables de construire un développement en rapport. Ce qui manque donc encore à certains candidats, c'est l'audace de penser. Rappelons qu'un candidat qui se bat avec le sujet, qui s'efforce de l'élucider en mobilisant les œuvres au programme, aura toujours une meilleure note que celui qui « étale » des connaissances sans se demander en quoi elles sont intéressantes pour répondre à une interrogation spécifique.

Il est à noter que de très nombreux correcteurs ont considéré le sujet de dissertation comme intéressant, abordable, en rapport avec les enjeux principaux d'une réflexion sur la parole. Nous venons de souligner pour quelles raisons, sans doute, trop de candidats n'ont pas su tirer tout le bénéfice d'un sujet qui offrait de multiples entrées et permettait de mobiliser des références multiples aux œuvres au service de la construction d'une démarche argumentative. Ce sont les candidats qui ont pris la peine de « problématiser le sujet », de faire jouer la maîtrise d'un véritable travail sur les œuvres tout au long de l'année, qui ont obtenu bonnes et très bonnes notes, lesquelles récompensent des candidats travailleurs, méthodiques, réfléchis, qui ne cèdent pas à la facilité de la récitation de développements tout faits et qui ne se laissent pas abuser par la tentante réduction de la mise en œuvre d'une méthode à la simple application d'une recette, en bref, des étudiants qui assument pleinement l'héritage d'un enseignement aussi bien sur le fond que sur la forme.

Nous avons trouvé dans certaines copies de bonnes introductions se construisant autour des idées suivantes : la formule de Maurice Merleau-Ponty invite à s'interroger à propos des enjeux que le sujet projette dans ses actes de parole. Il s'agit moins de considérer ce que le destinataire appréhende dans la parole de l'émetteur (la manière dont il l'interprète par exemple et qui peut s'écarter des intentions du destinataire) que de s'intéresser à ce que sa parole dévoile à l'émetteur lui-même et qui le pousse à en user comme d'un instrument de découverte de sa propre pensée. Pour Merleau-Ponty, la pensée est augmentée, transcendée, excédée par la parole. Le problème est là : dans quelle mesure et jusqu'à quel point la pensée est-elle sublimée par la parole ? A partir de telles remarques, il s'avère évidemment possible - les bonnes et très bonnes copies l'ont fait - de déterminer et d'articuler des axes de développement prenant en charge les enjeux du sujet comme, **par exemple** : 1/ une description des bénéfices de la pensée par la parole 2/ une interrogation sur ces bénéfices dans la mesure où il existerait des domaines de la pensée hermétique aux mots et **éventuellement et non impérativement** 3/ un pari à faire sur la capacité de la parole à toujours se dépasser elle-même.

Remarques spécifiques concernant la correction de la langue

Nous ne pouvons passer sous silence le manque de rigueur orthographique et syntaxique d'étudiants encore trop nombreux, déficience rendant certains moments d'un résumé ou d'une dissertation quasi incompréhensibles et entraînant une pénalité pouvant aller jusqu'à deux points sur vingt pour les copies excédant 35 fautes. Nous pensons, avant cette session du concours, que ce manque d'attention à l'orthographe et la syntaxe était en régression parmi les étudiants des classes préparatoires scientifiques et techniques, ce n'est manifestement pas le cas.

Nous insistons, auprès des candidats, sur le fait que l'orthographe et la syntaxe ne sont pas des coquetteries mais conditionnent la possibilité d'une pensée se clarifiant pour soi et pour les autres.

Il faut donc que les candidats s'efforcent de s'appropriier le texte et le sujet, de les penser vraiment, c'est alors qu'ils seront en mesure de réaliser de meilleurs exercices et qu'ils viendront gonfler le lot des bonnes et très bonnes copies, lesquelles sont encore présentes, malgré l'extension de la menace de la réduction de la réflexion à des formes convenues d'exposition d'idées standardisées.